



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

L'Europe francophone et la Hongrie au début de la guerre froide : les relations diplomatiques et culturelles entre les pays francophones de l'Europe occidentale et la Hongrie de 1944 à 1956 / Gergely Fejérdy

éd. H. Champion, 2014

cote : 59.662

Comme l'écrit Georges-Henri Soutou, membre de l'Institut, dans la belle préface qu'il lui a donnée, le livre de Gergely Fejérdy, docteur en histoire de l'université Paris Sorbonne (Paris IV), est emblématique et pionnier par son projet.

Il s'agit en effet d'étudier en quoi la langue et la culture françaises (véhiculées par trois pays francophones, la France, la Belgique et la Confédération Helvétique) ont pu créer les conditions d'une sorte de diplomatie parallèle, particulièrement utile en temps de crise. Ici, douze ans de guerre froide sont étudiés, sans que soit négligé un survol préliminaire sur la longue histoire des liens entre la Hongrie et l'Europe occidentale depuis le Moyen-Age.

Une bibliographie considérable, une exploitation inédite des archives du Ministère des Affaires Etrangères, du Centre des Archives contemporaines de Fontainebleau des archives historiques de l'archevêché de Paris, du Centre d'Histoire des sciences politiques, du Service historique de la défense et du Parti Communiste français, ainsi qu'un index très bien documenté font de cet ouvrage une véritable mine de renseignements qui pourra servir de point de départ à de nombreuses thèses à venir.

Dans l'un des passages les plus intéressants de son livre², l'auteur décrit fort bien comment, à la fin du régime nazi puis au début de l'occupation par l'armée rouge, le principe de l'immunité diplomatique ne fut que très théorique en Hongrie. Stricte­ment surveillées, les délégations de France, de Suisse et de Belgique ne pouvaient donc se permettre de tout décrire, ceci d'autant plus que l'utilisation du chiffre leur était souvent interdite. Une fois le nazisme vaincu, un régime étroitement policier s'instaura sous couvert d'une Commission de contrôle interallié ... contrôlée par le Parti Communiste, donc par Moscou. Cette commission sut alors jouer habilement des rivalités entre, d'une part les responsables d'un "Comité de Gaulle" issu de milieux industriels français résidant à Budapest, comité efficace mais autoproclamé, et d'autre part la nouvelle représentation française composée de diplomates bientôt désignés par le quai d'Orsay.



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.

² Chapitre 3 // 3.1// 3.1.1. La représentation française en Hongrie -1940-1947- p 77 à 95



Académie des sciences d'outre-mer

Une fois l'administration hongroise installée, les relations diplomatiques franco-hongroises (et par là même le contenu des dépêches françaises) furent enfin vidées de leur substance par la neutralisation d'un pseudo ministère des affaires étrangères hongrois relégué par Moscou dans des fonctions de façade.

Dans ces conditions, on comprend que, seules, des informations d'apparence administrative aient pu être envoyées à Paris, comme du reste à Bruxelles ou à Berne. Si des analyses plus poussées furent transmises à Paris, Bruxelles ou Berne, elles le furent par des relais détournés, ou même des conversations orales et confidentielles qui, par la force des choses ne laissèrent que peu de traces dans les archives.

De là surtout, des énumérations d'évènements qui ont le mérite d'être répertoriés mais dont les sources prennent souvent le parti de ne pas tirer d'analyse.

De là, donc, un grand nombre de questions qui demeurent encore en suspens et mériteraient, si elles se révèlent possibles, des enquêtes auprès des derniers survivants de cette époque troublée.

Quel substrat intellectuel et francophone supposait, en Hongrie, les visites d'auteurs et de personnalités françaises, organisées dans le cadre d'une politique de bons offices culturels, intelligemment maintenue et développée par le Quai d'Orsay ? Que révélait l'action de comités rivaux tels le Comité franco-hongrois, censé contrebalancer l'influence de l'Association France-Hongrie communiste ? Le premier, présidé par Jules Romain, présentait sous bonne escorte une Hongrie aseptisée à Robert Schuman, Edmond Michelet, Raymond Aron, Guy Mollet, Gabriel Marcel etc... Le second faisait applaudir Eluard, Sartre et Simone de Beauvoir. A une époque où l'élite hongroise manifestait sans doute encore un très fort attachement à la culture française, ces missions apportaient-elles un espoir de dégel ou prenaient-elles la forme de "missions Potemkine" destinées à redorer l'image de la Hongrie ternie par les récits d'émigrants fuyant la persécution ?

Dans une période aussi policière et périlleuse que celle de la débâcle nazie et du début de l'occupation soviétique, les sources administratives et diplomatiques ne suffisent pas. D'autres sources d'ordre privé, telles des mémoires d'immigrés francophones ou les archives privées des congrégations religieuses présentes de longue date en Hongrie (Frères des Ecoles chrétiennes, Frères maristes, Dames du Sacré-Cœur) fourniraient sans doute des renseignements qui permettraient de mieux comprendre ce que représentait alors la francophonie pour des Hongrois francophones mais sévèrement privés de contacts avec les pays francophones.

Les recherches de Gergely Fejerdy méritent donc d'être poursuivies pour éclairer la compréhension de relations Russo-hongroises dont le dernier mot n'est sûrement pas dit. L'Académie des sciences d'Outre mer, soucieuse d'étudier les liens que la francophonie permet de tisser dans les régions actuellement en crise, ne peut, à titre exemplatif, qu'encourager la recherche sur cette époque opaque.

Elisabeth Dufourcq